Le mal d'amour dans le roman de Chevalerie de Montalvo

Amadis de Gaule (1500)

YVONNE DAVID-PEYRE

Le thème de la maladie "héroïque" ou *érotès*, classée par Avicenne parmi les différentes espèces de la mélancolie¹ ne semble pas constituer au premier chef l'un des thèmes essentiels du roman de chevalerie, alors qu'au contraire son importance dans le roman pastoral ne peut être contestée.² Cependant sa récurrence, non fortuite, chez les personnages qui entourent Don Quichotte dont l'idée fixe est d'imiter en tous points les héros de ses lectures préférées: Cardenio, Grisóstomo, Basilio et d'autres encore, m'ont incitée à relire certains passages de l'*Amadis de Gaule* tel que Montalvo, à l'aurore de la Renaissance, le fait connaître à l'Europe occidentale.

Isolé du contexte romanesque qui, souvent, offusque des traits intéressants, Amadis apparaît, comme il est apparu à Rodrigues Lapa, très différent des autres personnages qui l'entourent. Il a seize ans et se comporte cependant comme un chevalier aguerri.³ Comment "cette fleur des paladins" a-t-elle acquis une telle expérience? Ce que l'on sait est que "bon chien chasse de race." En effet, si l'on se reporte aux deux premiers chapitres du Roman⁴ on perçoit certaines similitudes entre le couple que forment le Roi Périon et la fille du Roi Garinter, Héliène et celui que formeront Amadis et Oriane. Ce premier épisode nous montre Helisena, jusque-là pieuse et réservée pour ne pas dire farouche, perdant toute retenue et se livrant sans hésiter à celui dont la présence la comble et la transforme radicalement. Dans un article déjà ancien⁵ Pierre Le Gentil remarquait l'humanisation des personnages et, chez les héros principaux, "des ressources partiellement neuves dans la description de l'amour et de la prouesse."⁶ Même s'il précise que le thème de l'orgueilleuse d'amour succombant à un amour soudain et foudroyant est assez banal, il n'en est pas moins frappé, dans le cas de l'*Amadis*, par la qualité des personnages, par la rapidité du dénouement, par la complicité chaleureuse du narrateur, après celle de la confidente, Darioleta dans le cas des amours d'Helisena et de Périon. On comprend que l'amour-passion,

révéléateur d'une violence irrésistible et jusque-là maîtrisée ou ignorée, débouche sur un besoin de satisfaction immédiate, sous peine de provoquer le mal d'amour dont la Renaissance a fait un thème privilégié, précipitant la victime du mal dans la maladie, la folie ou la mort.

Quoi d'étonnant si le digne fils de Périon et d'Helisena vient à connaître les mêmes tribulations?⁷

Montalvo, s'inspirant du *Lancelot en Prose* et de *Tristan*, se plait à son tour à faire basculer Amadis. La perfection et la mesure qui le caractérisaient vont faire place, tout à coup, à des actes barbares et à la démesure. La fleur des paladins devient alors un lion courroucé, batailleur, sanguinaire, "Docteur Jeckyll and Mister Hyde" de la Chevalerie, ambiguïté que Rodrigues Lapa a fort bien définie:

Héros de la passion, c'est certain, mais aussi héros de la raison et de la démesure. Les rares extravagances de son amour sont elles-mêmes le produit de la fidélité à une raison supérieure incarnée par son amie. Outre cela, un appel constant à la discipline et à la volonté, une préoccupation insistante du raisonnable et la condamnation formelle, par la bouche d'Agrajes, de ceux qui veulent outrepasser par l'imagination les limites de la raison. . . .⁸

N'est-ce pas là le côté très humain de personnage qui passe pour l'être si peu? Le mal d'amour n'est-il pas la cause de ces ruptures d'équilibre que ni le coeur ni la raison ne peuvent expliquer tout à fait? Sa barbarie spécifiquement médiévale n'est-elle pas le moyen de restituer à un corps jeune, athlétique, capable de longues chevauchées, un équilibre rompu par une constante discipline imposée à un tempérament d'adolescent? A croire que le sang versé, les combats, la gaîté primitive dont il fait preuve au chapitre XIX du Livre II, la brutalité inouïe révélée par le chapitre XIV,⁹ sont autant de réactions qui permettent de mesurer l'effort déployé par Amadis, lorsqu'il se montre vertueux et désintéressé. Dans ce cas, il est vrai, le Chevalier veut qu'une condition soit respectée dans ce jeu de l'Amour: il faut que les jeunes femmes jouent ce jeu, car, ainsi que le fait remarquer Balais de Carsante:

C'est aux Chevaliers qu'il convient de protéger les damoiselles, de combattre au nom des Dames et des amies et c'est à elles qu'il convient de se garder des fautes que vous voulez commettre.¹⁰

Ainsi que le souligne Rodrigues Lapa, le dualisme voulu constitue la nouveauté de l'oeuvre. Chez ce Damoiseau de la Mer, dont le caractère sentimental apparaît aux deux premiers chapitres de la première partie, les pleurs, l'abattement, les extases ne peuvent pas s'expliquer uniquement par l'absence de la Dame et ses rigueurs: C'est ainsi que lorsqu'Amadis reçoit une lettre de sa Dame, sa mesure ne peut juguler ses angoisses et son déchirement. Larmes abondantes, soupirs, abattement témoignent d'un coeur déchiré. Il va même jusqu'à s'évanouir, "perdre connaissance, comme si son âme s'était séparée de son corps."¹¹

Sensible, impulsif, il combat sa timidité par le mouvement et l'action. Cette impulsivité apparaît dans cette phrase:

Dès qu'il eût entendu cela, Amadis fut prit d'un grand courroux à tel point que son sang semblait vouloir sortir par ses yeux.¹²

Lorsque la passion est la plus forte, Amadis redouble de zèle. Il fait pénitence, sous le nom de Bel Tenebros, au lieu dit de la Peña Pobre. Le nom est déjà une référence à son état d'âme. *Tenebros* revient assez souvent pour que l'expression "Beau ténébreux" se soit inscrite dans notre langue. *Tenebrosus* est l'adjectif dont on qualifie l'Océan *Mare tenebrosum* dont les brumes ont enveloppé ce *Doncel del Mar* autre nom du beau ténébreux. Enfin, *tenebrosus* est employé dans les traductions en latin du *Canon* d'Avicenne, pour qualifier l'humeur noire, due à la bile noire, génératrice de mélancolie.¹³ Le nom révèle donc un état psychologique qui peut déceler un tempérament, mais également un état passager, chez l'adolescent ou l'homme amoureux et non assouvi. C'est à Cervantès qu'il reviendra de nous montrer un Alonso Quijano en train de se fabriquer, dans la solitude de la Sierra Morena, un personnage à la mesure de l'*Orlando Furioso*, qu'il a pris pour modèle et dont la physionomie ne démente pas son surnom de Chevalier à la Triste Figure. Ne nous trouvons-nous pas, avec Amadis, devant un cas suscité ou non de mélancolie érotique?

Après avoir fait cette chanson que vous entendez, il lui advint qu'étant une nuit sous ces arbres, comme de coutume, menant grand deuil, et pleurant à chaudes larmes, alors que la nuit s'achevait, d'entendre jouer des instruments tout proches. . . .¹⁴

L'amoureux se complait dans sa tristesse et affectionne de préférence les airs langoureux, digne émule en cela du Prince triste de l'histoire narrée par Avicenne: celle d'Antiochus fils du Roi Seleucus, dont tant d'écrivains se sont inspirés.¹⁵ Peut-on mourir de mélancolie? Tous les médecins qui en ont écrit sont unanimes d'Hippocrate à Rodrigo de Castro¹⁶ et tous ceux qui se sont penchés sur ce genre de maladie indiquent parmi les symptômes les plus inquiétants, la volonté de se détruire, tantôt passive, par consommation, tantôt active par un suicide, plus ou moins avoué.¹⁷ Amadis se sent lui aussi fasciné par la mort:

. . . et sa santé était si chancelante qu'il ne pensait pas vivre quinze jours, et à force de pleurer et de par sa grande faiblesse, il avait le visage très décharné et tout livide beaucoup plus que s'il eût souffert d'une grave maladie. . . .

et comme il ne nourrissait plus qu'une pensée: le désir de mourir, toutes les choses qu'il avait jusque là beaucoup de plaisir à faire comme de voir des personnes étrangères aussi bien pour les connaître que pour les aider dans leurs malheurs, toutes ces choses donc et d'autres semblable lui devenaient désespérément insupportables.¹⁸

C'est alors que Beltenebros reconnut la Damoiselle ainsi que Durin et que son émotion fut si grande que, ne pouvant rester debout il tomba sur le sol, comme mort.¹⁹

L'évanouissement chez l'adolescent est attesté par tous les médecins de l'époque et repris comme thème dramatique par les écrivains de XVI^e et du XVII^e siècles dans la Péninsule Ibérique mais aussi dans toute l'Europe.

Dès que les interdits sont délibérément écartés, l'autre Amadis, le sensuel, l'amoureux plein de fougue et de santé apparaît, non seulement dès la première rencontre du jardin mais aussi au chapitre XXXV.²⁰ La plus belle scène d'amour digne de celle que ses parents connurent et dont il fut le fruit - belle par sa fraîcheur, par le naturel qui s'en dégage malgré la ruse juvénile indispensable dans les Jeux d'Eros - est celle au cours de laquelle Oriane se donne à Amadis. Elle fait mesurer la différence qui sépare Amadis et Oriane d'un autre couple devenu célèbre à la fin du XV^e siècle, le couple Calixte et Melibea, de la *Celestina* de Fernando de Rojas; vision très humaine certes mais dégradée sur laquelle le regretté Marcel Bataillon a fait le point dans son ouvrage *La Celestina selon Fernando de Rojas*.²¹ Après cet épisode, on

comprend beaucoup mieux la mélancolie érotique du jeune garçon séparé pendant des mois de son amante. C'est pendant ce laps de temps que seront révélées à la jeune femme les conséquences de son acte. Inexpérimentée, elle ne s'était pas rendu compte des risques qu'elle courait. Elle les découvre alors et les retrouvailles ont lieu, ainsi que l'auteur le rapporte au chapitre XII du Livre IV. Mabilia en effet annonce à Amadis la naissance de son fils Esplandián. Le Chevalier épousera Oriane.²²

Tout au long de l'oeuvre, la sensualité et la discipline se combattent et s'équilibrent. En aucun moment Amadis ne perd de sa fougue, malgré pleurs et évanouissements: c'est le lion farouche qui ne peut vivre sans sa proie. Urganda va d'ailleurs lui rappeler une de ses prophéties: celle qu'elle adressa à Oriane.

. . . mais lorsque je connus votre sentiment je vous dis comment le lion de l'Ile du Doute devait sortir de son antre et comment ceux qui vous attendaient seraient épouvantés de ses grands rugissements, lorsqu'il s'emparerait de votre chair dont il assouvirait sa grande faim, car cela veut dire que votre époux plus fort et plus farouche qu'un lion est sorti de cette Ile du Doute, nom qui lui est donné avec raison, et qu'on vous a laissée dans ses bras puissants et qu'il s'est emparé, ainsi que tous purent le voir, de votre corps sans lequel son violent appétit n'aurait jamais pu se satisfaire ni s'assouvir; et ainsi vous pourrez reconnaître que je vous ai dit, en tout, la vérité.²³

Ainsi, du fait de sa jeunesse et d'une maturité physique qui le rendait capable de tous les exploits, Amadis était-il en proie à "un désir mortel." Torturé par sa fidélité à une conception de l'amour en honneur dans la littérature et la poésie de l'époque, il ne peut cependant se détourner complètement de l'objet concret et charnel de cet amour. Il semble que l'auteur ait voulu, afin de mieux donner la mesure de son héros, l'entourer de personnages masculins bien différents et par l'âge et par le tempérament.

Afin de mieux faire ressortir la spécificité de comportement d'Amadis, nous le comparerons à celui de deux autres héros: son frère Galaor et un comparse, Guillot. L'unique souci de Galaor est d'obtenir la faveur des femmes; il est incorrigible et ne s'en cache pas. Don Juan avant la lettre, il ne s'embarrasse d'aucune morale et tous les moyens lui sont bons, son amour-propre dût-il en souffrir. Sensible à la beauté, il sait se faire le champion des Dames et Damoiselles mais il demande sa récompense sans délai. Dans son cas, aucun déséquilibre n'est à craindre et sa bonne humeur est celle de

l'homme assouvi et sûr de soi. Pourtant l'épisode de Brandueta séquestrée par Palingues n'est guères à son honneur. Quant à Guillot, le rêveur, la chair ne le torture pas. Il soupire, il aime, fidèle à une ombre et représente assez bien, comme l'écrit Rodrigues Lapa, l'amoureux "à la portugaise" tel que l'avait défini la tradition troubadouresque.

Ecrit à l'aube de la Renaissance, plus peut-être que *La Celestine* où le mal d'amour apparaît à travers le prisme déformant et cynique de l'entremetteuse, l'*Amadis* de Montalvo apparaît comme un trait d'union entre le Moyen Age et la Renaissance, privilégiant certaines constantes de l'homme, de son humanité, de ses idéaux. D'une façon nuancée, il annonce le développement d'un thème qui nous intéresse tout particulièrement aujourd'hui où le Canada offre aux chercheurs une traduction anglaise nouvelle et accompagnée d'un appareil critique remarquable, celle du livre du médecin agenais sur le Mal d'Amour ou Melancolie érotique, le Docteur Jacques Ferand.²⁴

L'Université de Nantes

Notes

- 1 *Avicennae libri in re medica omnes qui hactenus ad nos pervenere (a Gerardo Cremonensi et Andrea Alpago in latinum ex arabico sermone conversi)* . . . Joannis Pauli Mongii et Joannis Costaei recognitione, et cum eorumdem annotationibus. Venetiis apud Vinc. (Valgrisius, 164) in- F° 2 vol. Fen. I Tract IV Lib. tertius cap. 18 p. 474.
- 2 Cf. A. J. Saraiva e Oscar Lopes, *Literatura portuguesa* Porto, s.d. cf. Barbara Mujica, "Violence in the Pastoral Novel from Sannazaro to Cervantes," in *Hispano-Italic Studies* I, (1976), 39. L'auteur fait remarquer que dans *La Arcadia* "the very very first eclogue sung by Ergasto and Selvaggio introduces two themes essential to the pastoral novel: violence and melancholy."
- 3 Rodrigues Lapa, *Lições de literatura portuguesa, época medieval* (Coimbra, 192), 238-244.
- 4 *Amadis de Gaula*, trad. espagnole, B.A.E. I, 28 et II, III b (2°p.)
- 5 Pierre Le Gentil, "Pour l'interprétation de l'*Amadis*," in *Mélanges Sarrailh* (Paris, 1966), II, 48 à 54.
- 6 *Ibid.*, 48.
- 7 Au début de sa prodigieuse aventure, Amadis ne sait pas qu'il est le fils du Roi Périon et d'Helisène qui connut, envers ce dernier une passion encore plus brûlante qu'Oriane envers lui. La traduction française d'Herberay des Essarts accentue le ton de l'original dans le sens de l'impatience amoureuse et de la sensualité. Pierre Le Gentil donne en note deux versions d'un même passage qui valent la peine d'être transcrites:
Montalvo (ed. E.B. Place I, 18):

La Donzella miro a su señora y abriéndole el manto católe el cuerpo y dixo riendo: Señora en buena hora nació el cavallero que vos esta noche avrá y bien dezia que esta era la mas hermosa donzella de rostro y de cuerpo que entonces se sabía.

Traduction française d'Herberay:

Car ceste Dariolette, sentant en son esprit l'aise prochain que devoit recevoir celle qu'elle conduisait, ne se pouvoit tenir de lui manier les tétins puis les cuisses et quelque chose davantage et de trop véhémement ardeur souspiroit souvent, tout ainsi que si elle eust deu participer à ce bien futur de la princesse Elisen.

- 8 Rodrigues Lapa, op. cit.
- 9 Montalvo, B.A.E. I, 28 ch. XIX, L. III 271 et ch. XIX, L. III 218.
- 10 Ibid., III b II, 2^o partie.
- 11 Ibid.
- 12 Ibid., I, 42, 190b.
- 13 Avicenne, *Canon*, ed. cit., *Et illa quae est in ipso cerebro, aut est ex malitia complexionis frigidae et siccae sine materia permutante substantiam cerebri et complexionem spiritus luminosi ad tenebras*. Plus loin . . . *ex qua ad cerebrum humor elevatur aut vapor tenebrosus*. Plus loin encore . . . *elevatur ex eis vapor tenebrosus ad caput* (474).
- 14 Ibid., II, 8, 124 b.
- 15 L'histoire est rapportée par Avicenne, mais indirectement car il ne cite pas le Roi Seleucus et son fils Antioncus. Pour les sources cf. Edg. G. Browne *La médecine arabe*, trad. P.J. Renaud (Paris, 1933), 92 et suivantes. Cf. Avicenne, *loc. cit.*, 480. Rappelons brièvement le cas: Antiochus, fils du Roi Seleucus, tombe éperdument amoureux de sa jeune belle-mère Stratonice. Le médecin Erasistrate s'en aperçoit au changement de rythme du pouls du malade, lorsqu'apparaît la Rein ou lorsqu'on lui en parle.
Au Portugal Camoens traite ce sujet dans sa pièce *El-Rei Seleuco* tandis qu'en Espagne Moreto s'en empare à son tour dans sa comedia *Antiocho y Seleuco*.
- 16 Cf. Rodrigo de Castro, *Medicus Politicus* (Hambourg, 1614). *Converso* portugais, ce médecin émigra aux Pays-Bas lors de la deuxième diaspora de la fin du XVI^e s. Cf. Yvonne David-Peyre, le "Medicus Politicus de Rodrigo de Castro et la musicothérapie" in *Revue d'Histoire de la Médecine Hébraïque*, 103 (1976), et 10 (1974).
- 17 Yvonne David-Peyre, "Neurasthénie et croyance chez Duarte de Portugal," in *Hommage à J.B. Aquarone* (Montpellier, 1980) et *Arquivo* (Gulbenkian: Paris, 1980). Id. "Duarte de Portugal, une névrose exemplaire" in *Litt. Méd. et Soc.* (L.M.S.) n^o 2: "La mélancolie dans la relation de l'âme et du corps." Id. "Le concept de la mélancolie dans quelques dialogues portugais du XVI^e s." in *L'humanisme portugais et l'Europe*, Actes du Congrès de Tours de 1978 (Paris: Gulbenkian, 1984).
- 18 Montalvo, *Amadis*, ed. cit., III, 9, 127a.
- 19 Cf. Camoens *El Rei Seleuco* et Lope de Vega, *La Dorotea*. Pour Cervantès, cf. Yvonne David-Peyre, "Deux exemples du mal d'amour dit 'herodique' chez Cervantès" (Du langage médicale à la transcription rhétorique) in *Bull. Guillaume Budé* 4 (1982), 383-404.
- 20 *Amadis*, ed. cit. XXXV, 83b 84a.
"C'est sur cette herbe verte, plus par la grâce et la courtoisie d'Oriane que par la désinvolture et l'audace d'Amadis, que devint femme la plus belle Damoiselle du monde."
- 21 Marcel Bataillon, *La Celestina selon Fernando de Rojas* (Paris, 1961).
- 22 *Amadis*, ed. cit. ch. LIV I.IV.
- 23 Ibid., VI, L. 4 p. 364.
- 24 Colloque Eros et Anteros (Pr. Donald Beecher) Toronto-Ottawa, sept. 1987.